



---

DE SANG FROID

---

---

CATALOGUE  
*DE SANG FROID*  
 CAMILLE BRÈS

---

Pour sa nouvelle participation à Drawing Now Art Fair, la Galerie Ariane C-Y propose *De sang froid*, un solo show de Camille Brès.

Le quotidien, toujours, déclenche chez Camille Brès des « chocs de beauté » à la source de chacune de ses œuvres. Son compagnon s'est assoupi en lisant le roman de Truman Capote, elle l'enjambe pour quitter le lit et cette vision l'amuse. La scène marque le début d'une série au pastel. L'artiste s'inspire du titre du roman et instaure une mise à plat du sujet pour le traiter *De sang froid*.

Camille Brès consacre l'usage du pastel gras à son exposition personnelle *Tout contre jour* en mai 2023. Jusqu'alors, l'artiste travaillait principalement à la gouache et à l'huile. Le pastel combine les avantages qu'elle trouve tantôt à l'huile et tantôt à la gouache. Le pastel à l'huile ne requiert pas de respecter des temps de séchage, chaque reprise s'opère dans la matière fraîche. Cette immédiateté correspond à son rythme d'évolution au sein de l'œuvre, faite de reprises successives.

Il permet aussi un changement de rapport au papier. La distance se réduit du pinceau au bâton, jusqu'à y mettre les doigts. La tension avec la couleur se densifie, l'inquiétude s'accroît « ça va être bousillé ». Alors l'artiste rit, d'un éclat de rire unique et ferme, « de sang froid », pas tant que ça.

**« Ça déraile toujours. »**

Malgré le protocole de l'atelier, Camille Brès explique : « si ça ne dérape pas, je ne suis pas satisfaite. » Or le pastel provoque cette perte de contrôle. « Je suis très vite dépassée par la matière grasse du pastel ». La couleur la submerge. À l'opposé du sang-froid se trouvent les émotions, celles que l'artiste ressent, fixe sur le papier et cherche à provoquer.

L'art de Camille Brès s'ancre dans la couleur qui guide la forme et structure ses compositions. Les marges laissées en réserve contrastent avec l'espace de l'œuvre saturé de couleur et de matière.



La galerie se trouve dans le secteur Insight au stand IN8 situé au sous-sol du Carreau du Temple.

La mise à plat associée à un cadrage serré rétablit une forme de contrôle. Le point de vue aérien lie entre eux les pastels de la série montrée pour la première fois à Drawing Now Art Fair. L'artiste dessine ses proches, des algues du Rhin...

Camille Brès pousse encore l'idée de la mise à plat avec un groupe de petits pastels : elle trace le contour de sa main, reminiscence de l'enfance, Lascaux contemporain peuplé de vernis à ongle, d'un briquet, d'un puzzle Fra Angelico et d'une calculatrice.

Cette série de mains rappelle l'importance du geste dans le dessin. Or l'artiste s'est gravement blessée alors qu'elle préparait la foire. Camille Brès en tire son *Autoportrait à la main coupée*, on l'y voit la main droite prise dans une attelle, dessinant de la main gauche. Sa blessure a ainsi donné lieu à deux *Sols enneigés*, dessinés de la main gauche.



L'ensemble des œuvres présentées à Drawing Now partage un point de vue aérien. L'idée dérive d'une première œuvre, *De sang froid*, dans laquelle Camille Brès représente son compagnon endormi, les bras croisés sur sa poitrine, un livre posé sur lui. Il ne s'agit pas d'une mise en scène, mais d'un instant de vie. Tout la séduit, jusqu'au titre de l'ouvrage de Truman Capote qui donnera son titre au pastel et plus largement au stand. Camille Brès affectionne les cadrages frontaux, à un seul point de fuite. Ici, le cadrage permet une mise à plat. Cela constituera le protocole des œuvres suivantes à l'exception d'un autoportrait.

Le premier pastel naît d'une observation au vol, le suivant tient plus de la mise en scène, même si Camille Brès n'en maîtrise pas tous les détails. Elle ne choisit pas le livre que tient sa mère, qui a été libraire. Mais elle s'amuse qu'un portrait de Chuck Close soit sur la couverture et que le visage maternel se superpose à celui du modèle. L'artiste connaît l'œuvre de cet hyperréaliste américain, assez pour reconnaître le portrait *Kent* et être gênée par l'inversion en miroir sur la couverture due à la maison d'édition.

*De sang froid* et *Hamilton Stark* se répondent. Les deux sujets occupent le centre de la composition, sur toute sa hauteur. Bien qu'aucun des deux ne soient tout à fait nus, Camille Brès donne la part belle au traitement des chairs. Le pastel à l'huile couvre le papier d'une couche épaisse, celui à la cire permet des précisions, des incisions parfois même dans la matière colorée. Les corps reposent sur des draps

et un oreiller blancs. Les chairs sont toujours bariolées, comme les affectionne Camille Brès, réhaussées de jaune, de violet, mais l'ensemble donne une impression de douceur. Le blanc et le gris dominant.

Ces deux portraits ravivent le souvenir de photos de vacances à la plage prises deux années de suite. Le fils de l'artiste a joué à se faire recouvrir complètement de sable. Ce jeu d'enfant intéresse Camille Brès. Elle y voit une « parure de sable ». L'artiste est aussi intriguée par le ressort de ce jeu de plage. C'est un désagrément choisi. Le garçon ferme les yeux et fronce les sourcils de peur de recevoir des grains de sable. À terme, *l'Ensalé* sera empêché dans ses mouvements. La représentation du sable au pastel constitue pour l'artiste un véritable défi. De nouveau, la chair nue se détache sur un fond sans aplats, aux teintes sourdes.

À l'inverse, Camille Brès reprend ses habitudes colorées avec *Andrée*. Elle aime quand « les couleurs grincent ». L'artiste s'appuie sur son protocole initial : vue aérienne, modèle à la verticale, au centre de la composition. Mais cette fois-ci, les chairs délicates et les draps blancs laissent la place à un tee-shirt et un canapé rouges qui contrastent avec un sweat-shirt violet et un pantalon beige. Posée sur le ventre de l'homme, lovée dans ses bras, *Andrée* lève son regard félin. La chatte joue le jeu de la pose. L'artiste est touchée par l'affection qui se dégage de la scène. L'animal l'emporte sur la liseuse, l'émotion gagne toujours chez Camille Brès.



Camille Brès, *De sang froid*, pastel sur papier, 54,8 x 43,5 cm, 2023.



Camille Brès, *Hamilton Stark*, pastel sur papier, 55 x 43,5 cm, 2023.



Camille Brès, *Ensablé*, pastel sur papier, 66 x 54,1 cm, 2023.



Camille Brès, *Andrée*, pastel sur papier, 40,4 x 32 cm, 2023.

Camille Brès s'émerveille devant les beautés de la nature. Le plus souvent, la flore qu'elle représente prend ses racines dans le béton de Strasbourg. Pendant le confinement, elle a débuté *Touffe d'herbes*, une série de gouaches sur papier, véritables portraits de fleurs urbaines. Le titre rend hommage à l'œuvre de Dürer qui a l'audace de prendre une *Grande touffe d'herbes* (*Das große Rasenstück*) comme sujet d'une aquarelle et gouache sur papier, datée de 1503 et aujourd'hui conservée à l'Albertina de Vienne. La série s'est déployée ses dernières années.

Pour Drawing Now, l'artiste livre *Touffe d'herbes au-dessus de l'écluse*, première œuvre de la série au pastel sur papier. Camille Brès se promène et remarque d'abord les remous dans l'eau. L'écume et les vagues captent son regard. Elle a aimé traiter l'eau au pastel gras dans son œuvre *Tout contre jour*. Puis, elle aperçoit une plante qui pousse à l'horizontale « de manière contre-intuitive ». En se penchant, cela donne un peu le vertige. Le point de vue aérien, jamais exploré dans la série, trouve tout son sens ici, même s'il complique la lecture. Il ne s'agit plus d'une adventice se détachant sur un mur ou un paysage, mais à l'aplomb d'une masse d'eau tumultueuse.

À force de répéter l'exercice, Camille Brès perçoit d'emblée les enjeux plastiques : finesse des tiges se détachant sur l'eau. Le pastel à l'huile sert admirablement le traitement des remous, de la margelle de l'écluse au premier plan et la fraîcheur des coloris de cette herbe folle.

Camille Brès reste dans le milieu aquatique avec deux *Algues*. Là-encore, il s'agit d'un fragment de nature urbaine. L'artiste passe par un pont régulièrement et en profite pour observer les algues. Le spectacle lui évoque Séraphine de Senlis. Plus qu'une représentation fidèle de la nature, elle y voit l'opportunité de montrer la nature devenue motif.

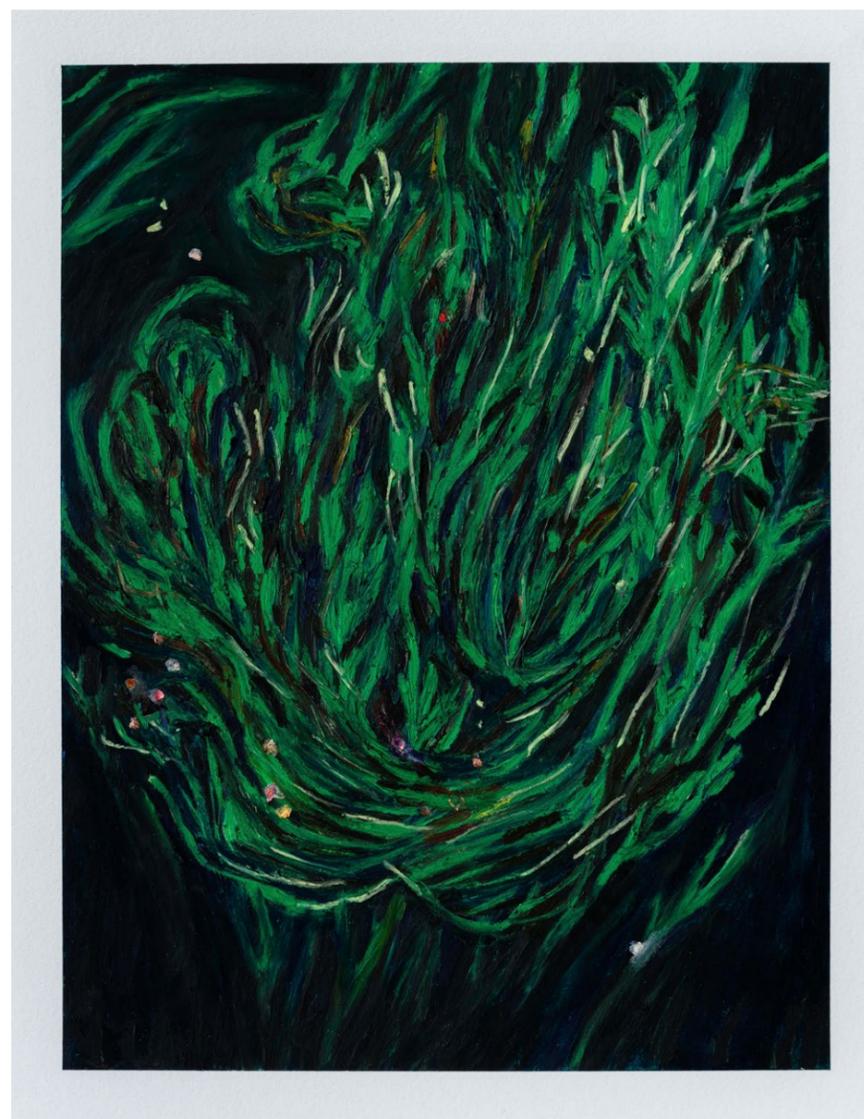
L'artiste affectionne les motifs chargés, naturels ou non : papiers peints, nuages de la planète Jupiter, volcans. Elle prend quelques photos des algues, de trop piètre qualité pour être suivies à la lettre. Elles serviront de documents source. Camille Brès perçoit tout le potentiel de ces algues, tout en refusant de basculer dans l'abstraction. « Je crois que je voulais une traînée de couleurs ». Les algues retiennent ce qui tombe à l'eau, les couleurs du pastel s'en font l'écho, Camille Brès y voit une constellation.

La comparaison s'accroît lorsqu'elle dessine *Grandes algues*. Débutée à la verticale, l'artiste en bascule le sens et voit apparaître un paysage. L'artiste pense aux ciels de Van Gogh. Elle conserve un premier plan sombre qui ajoute une part d'ambiguïté au sujet. Il est bordé d'un liseré multicolore. Camille Brès songe souvent à changer les couleurs réelles du paysage. Elle aime quand la nature se pare de couleurs saturées et frôle le kitsch. Ici, l'algue se meut en ciel vert. Un ciel dans lequel coulerait un torrent. Camille Brès montre avec *Algues* et *Grandes Algues* toute sa maîtrise du pastel. Du doigt, elle crée des flous mouvementés, du bâton elle fait éclater la couleur.





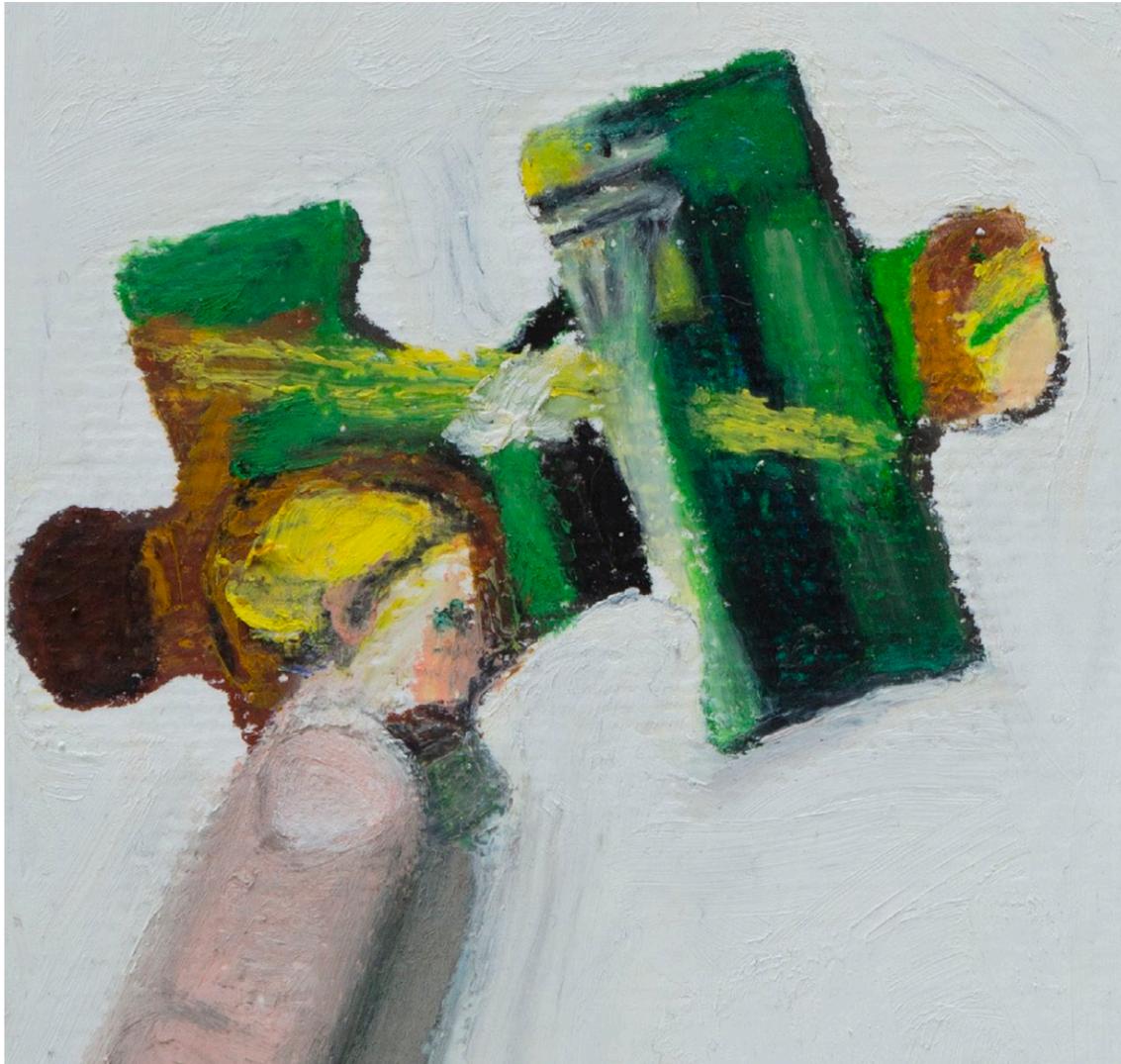
Camille Brès, *Touffe d'herbes au dessus de l'écluse*, pastel sur papier, 66 x 46 cm, 2023.



Camille Brès, *Algues*, pastel sur papier, 40,5 x 32 cm, 2023.



Camille Brès, *Grandes algues*, pastel sur papier, 70 x 96 cm, 2024.



Camille Brès livre une série de petits pastels pour Drawing Now. L'artiste pousse une idée déjà abordée dans des gouaches comme *Tavla* ou *Le nain jaune*. Il s'agit de reproduire des objets à plat, à échelle 1.

Camille Brès nous donne à voir son protocole à l'atelier. Qu'elle peigne ou qu'elle dessine, l'artiste transforme le réel en trois dimensions vers une image en deux dimensions. Elle utilise souvent la mise au carreau d'une photographie source comme point de départ de ses œuvres. Avec cette série, Camille Brès se dégage de cette laborieuse étape qui ne constitue de toute façon qu'une trame dont elle s'écarte librement dans ses œuvres.

Cette fois-ci, l'artiste détoure chaque élément de la composition. Pour Camille Brès, il s'agit d'une réminiscence de l'enfance, dessin primitif par excellence : tracé le contour de sa propre main, d'un objet. Elle décalque certains éléments pour pousser le conditionnement initial. Puis, l'œuvre se dégage par la couleur d'une retranscription trop fidèle. Agglomérée en bâtons de pastel, la couleur contrarie la ligne pure. Camille Brès l'affirme : « je suis une artiste de la reprise ». Des couches épaisses se superposent, tandis que le bâton à la cire, plus précis, permet d'affiner quelques détails.

Chaque pastel combine un objet et une main. Camille Brès débute avec la *Calculatrice*. Une autre version la précède, imaginée pour une amie à l'occasion de la nouvelle année.

Puis les objets s'enchaînent, « banque d'objets » du quotidien : un *Briquet*, un *Pinceau*, un *Puzzle*. Le *Pinceau* intrigue par son sujet. L'artiste semble se vernir les ongles. Toutefois, la couleur n'est pas posée par le pinceau d'un vernis classique, mais par un long pinceau de peintre. Camille Brès aime jouer avec l'idée même de peinture. Elle doit cette attitude réflexive notamment à ses années d'études à la HEAR. Le maquillage constitue une forme de peinture corporelle. L'idée retient son attention. À plusieurs reprises, elle choisit de se peindre en train de se peindre. Or depuis qu'elle travaille au pastel à l'huile, l'artiste s'est souvent prise à comparer le bâton de couleur à un bâton de rouge à lèvres. Elle passe la journée à l'atelier, elle n'a pas de vernis à ongle sous la main. Elle écrase alors le bâton de pastel sur ses ongles. Dans *Pinceau*, la matière du pastel est représentée par le pastel lui-même. « Grand kiff ». Le *Puzzle* donne à voir quant à lui son lien avec la peinture, ici la Renaissance de Fra Angelico et son amour pour le kitsch des produits dérivés.

Plus que de simples objets du quotidien, la série parle aussi de l'art du dessin. La *Calculatrice* évoque les mathématiques et le calcul des proportions. Le *Briquet* allumé donne à voir la lumière. Le *Pinceau*, on l'a vu, pointe l'importance de la couleur et de la matière. Le *Puzzle* enfin fait référence à la composition et joue avec l'idée de la mise au carreau. La série lie ainsi la main de l'artiste à des objets-symboles. Elle s'arrête de manière abrupte avec l'accident qui lui « coupe » la main, non plus par le cadrage, mais dans sa chair.



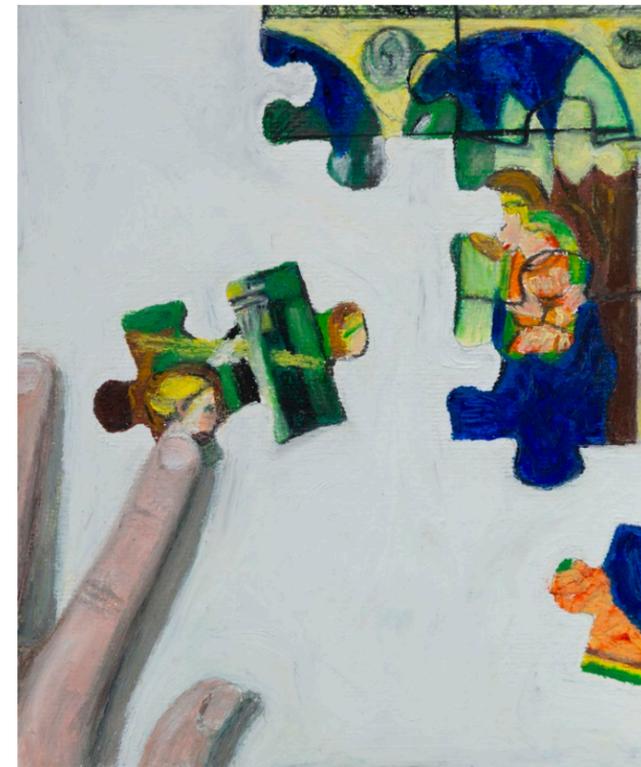
Camille Brès, *Calculatrice*, pastel sur papier, 20,4 x 17 cm, 2024.



Camille Brès, *Briquet*, pastel sur papier, 20,4 x 17 cm, 2024.



Camille Brès, *Pinceau*, pastel sur papier, 20,4 x 17 cm, 2024.



Camille Brès, *Puzzle*, pastel sur papier, 20,4 x 17 cm, 2024.

Quelques semaines avant Drawing Now, l'artiste se blesse au poignet. L'accident se révèle lourd de conséquence : sa main droite est plâtrée dans une attelle. Pendant les jours qui suivent, Camille Brès doit renoncer à travailler de la main droite. Elle aurait pu choisir de s'interrompre, de s'accorder une trêve. Mais l'artiste contourne cette nouvelle contrainte et s'en remet à sa main gauche. N'étant pas ambidextre, elle cherche le sujet le plus adapté.

Camille Brès choisit comme support une série de photos prise quelques jours plus tôt dans les Vosges. Elle veut dessiner le sol de la forêt parsemé de bout de bois et d'un peu de neige. Cela tire le fil de la vue aérienne adoptée pour les autres œuvres du stand. Il se trouve que Camille Brès regarde souvent par terre, le point de vue et le sujet l'intéressent. L'artiste respecte l'organisation de la nature, elle ne joue pas avec l'arrangement des éléments. Le cadrage est plus ou moins serré, comme si la tête se penchait un peu plus vers le sol.

La matière du pastel gras convient parfaitement au sujet, l'artiste dit qu'elle « colle » au sujet et ce d'autant plus que sa main gauche la dépose en quantité. *Sol enneigé 1* montre le sol éclairé par la lumière diffuse d'un ciel couvert, tandis que *Sol enneigé 2* traduit un moment plus avancé du jour, avec une lumière rasante. Ces deux pastels se distinguent par le contexte particulier de leur réalisation. Ils prolongent et même radicalisent la série des *Touffes d'herbes* et celle plus récente des *Marquages au sol*.

Suite à l'accident, Camille Brès a hésité à se représenter plâtrée, dessinant de la main gauche. Elle craint de verser dans l'anecdote. L'autoportrait tient pourtant une part importante dans son œuvre. Camille Brès se représente presque toujours en train de peindre ou de se peindre (*Coloration maison*, *Autoportrait au mascara*), que ce soit à l'atelier ou dans l'intimité de sa chambre. Cette fois, la main est empêchée, mise à l'arrêt, « coupée » comme l'oreille de Van Gogh. Le sujet s'avère tentant.

La position choisie diffère du trois-quart habituel de ses autoportraits : l'artiste nous tourne le dos. La perspective à un point de fuite simplifie l'espace de l'atelier. La vue frontale accentue le tête-à-tête entre l'artiste et son œuvre. Sa silhouette tient dans la largeur du chevalet, sorte de robot archaïque, prothèse ou corps augmenté de l'artiste. Camille Brès choisit de se représenter la main dans le dos et non en écharpe. Comme à son habitude, elle force l'interprétation et attire le regard vers la main *gauche* occupée à tracer une œuvre abstraite. La différence de traitement entre le pastel figuré et le reste de la composition tient au matériau. Lorsqu'elle dessine au pastel, Camille Brès mêle en réalité pastels à l'huile et pastels à la cire. Ici, elle dissocie les deux types de pastels. Les premiers se distinguent par des couleurs saturées et se travaillent en empâtement, tandis que les seconds permettent une plus grande précision dans le dessin, même s'ils rendent la reprise difficile. Ce pastel montre l'artiste au travail, même empêchée et constitue une nouvelle ode à la couleur.



Camille Brès, *Autoportrait à la main coupée*, pastel sur papier, 68,9 x 52,6 cm, 2024.



Camille Brès, *Sol enneigé 1*, pastel sur papier, 40,4 x 32 cm, 2024.



Camille Brès, *Sol enneigé 2*, pastel sur papier, 40,4 x 32 cm, 2024.

Retrouvez les actualités et les œuvres de Camille Brès sur le site de la galerie :

[www.arianecy.com](http://www.arianecy.com)

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Ce catalogue a été conçu et réalisé par la Galerie Ariane C-Y.

Tous droits réservés à la Galerie Ariane C-Y.

© Textes et conception graphique : Ariane C-Y et Catherine Jouve.

Crédits photos :

- Émilie Vialet

- Grégory Copitet